

« Il faut saisir le moment de cette crise pour repenser notre monde »

JEAN ROUAUD

Un essai politique décapant contre le libéralisme.

Propos recueillis par
Laure Joanin

Pourquoi ce coup de gueule ?

Je suis vegan et rien ne m'a plus agacé que de voir surgir des études pseudo-scientifiques disant que le bio n'a pas meilleur goût ou qu'il est sans vitamines. Des infos frelatées venant d'officines à la solde des grands empoisonneurs. Les « multi-mons-tres », Bayer, Monsanto, Sanofi, l'oligarchie financière avec la complicité des gouvernants, n'ont en tête que la notion de profit. Monsanto rend malade, Bayer soigne. Nous vivons sous la domination d'une machine infernale qui, au nom du Progrès, pervertit l'idée même de Progrès.

Vous dénoncez aussi « la dégringolade culturelle ».

On a dépossédé les gens de leurs savoir-faire, de leurs traditions accusées d'être un frein, un signe d'arriération. Dans mon enfance, la cuisine, le tricot étaient des sources d'économie pour les plus modestes. Aujourd'hui, les groupes alimentaires considèrent la cuisine comme un empêchement à vivre, l'objectif étant de nous vendre des plats tout prêts. Pourtant, c'est par la cuisine que la civilisation est arrivée. La perte de temps est un crime pour la modernité qui ne pense qu'à la productivité.

Que vous inspire cette crise du coronavirus qui met à mal la mondialisation ?

Le virus nous rappelle à l'ordre comme s'il prenait les décisions que nous sommes incapables de prendre. Ce qu'on ne veut pas faire pour lutter contre le ré-

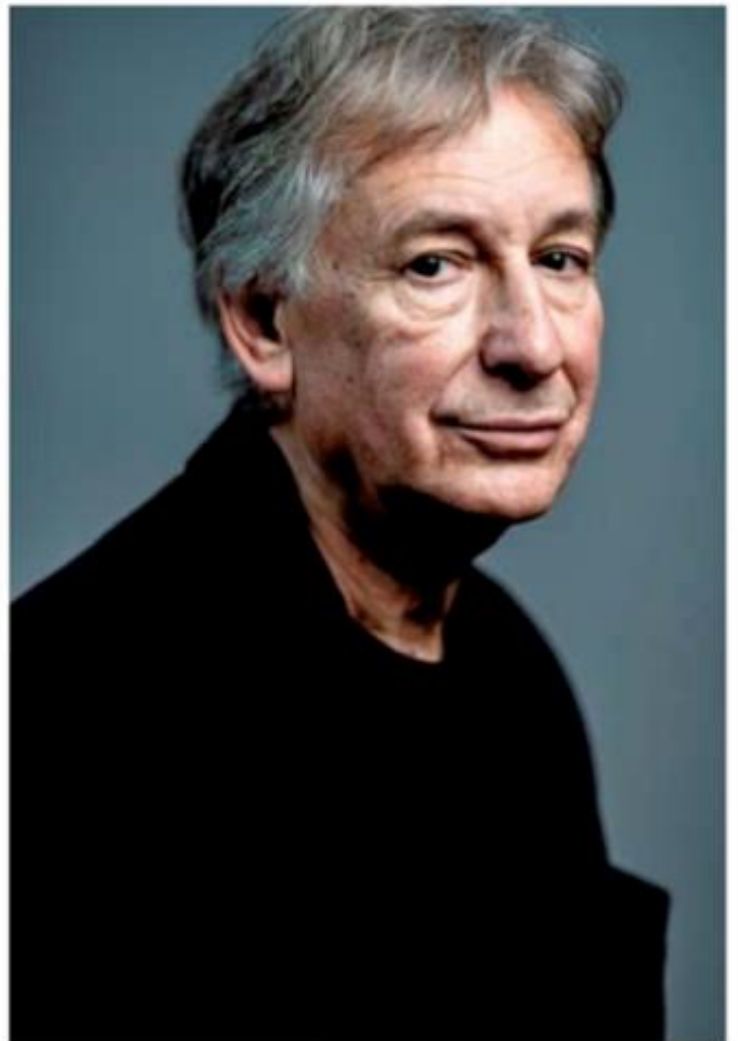
chauffement climatique, on y est soudain obligés. Nous voilà à la fois dans une phase de déconsommation et de reprise en main du temps. Les gens se trouvent forcés de calmer leurs activités frénétiques, de réfléchir à leur vie. Ce confinement, c'est aussi une forme de relocalisation. Notre périmètre de vie est circonscrit soudain à un pâté de maisons, à une place de village. Il faut saisir le moment de cette crise pour repenser notre monde, nous sommes face à un test et à un avertissement.

Déjà dans "Les Champs d'Honneur" en 1990, vous moquiez les canons de la modernité.

La modernité est une idéologie, et toute idéologie coupe du réel. La notion de Progrès est devenue : « On a fait une connerie, on va la réparer. » Applaudir à la découverte d'algues dépolluantes est une incitation à polluer. Je me suis heurté à cette notion de modernité par la littérature. La théorie de la déconstruction des années 70 avait condamné le roman. Dans *Les Champs d'Honneur*, j'ai renoué avec le récit et la phrase, j'ai parlé de la campagne, de la guerre de 14, de la famille qui était méprisée, pour dire qu'on se rattache tous à une longue lignée familiale, affective et aussi historique.

Quel genre de résistance prônez-vous ?

Je ne crois pas à la révolution. Pourquoi prendre le pouvoir puisque le pouvoir pervertit ? L'Histoire nous l'a montré. Nous sommes face à des États organisés qui ont, pour eux, tous les moyens de répression. Il faut s'organiser en catimini, créer un



Jean Rouaud : « Le virus nous rappelle à l'ordre. »

FRACA

monde parallèle en fédérant des initiatives et contournant les diktats des gouvernants à la solde des puissants. Je suis pour la nostalgie constructive, l'idée n'est pas de retrouver ce qu'on a perdu, mais de voir ce qu'on a

perdu et de pouvoir en avoir du chagrin. Ce n'est pas nous les réactionnaires, la vraie réaction est du côté du profit.

> *"L'Avenir des simples, Petit Traité de résistance", Grasset, 248 p., 19 €.*

Un hommage aux simples

SULFATEUSE « Il faut désormais reprendre son temps et montrer un mépris souverain pour leurs colifichets », tempête Jean Rouaud dans cet essai politique écrit à la sulfateuse et qui n'épargne personne, ni nos politiques, ni l'Inra, ni la FNSEA, ni tous les croyants du Progrès. Et si pour dire son amour pour la nature qui se meurt et sa colère contre ceux qui la tuent, Jean Rouaud a choisi de baptiser son livre *L'Avenir des simples*, c'est pour rendre hommage à la fois au jardin médicinal du Moyen-Âge, appelé aussi jardin des simples, et à la notion de « *décence commune* » chère à Orwell.